

MEKTOUB, MY LOVE: CANTO UNO

Een film van Abdellatif Kechiche

Het is 1994. Amin hoopt als scenarioschrijver een bestaan op te kunnen bouwen in Parijs. Maar in de zomer keert hij terug naar Sète in het zuiden van Frankrijk om vakantie te vieren met zijn familie en jeugdvrienden. In het gezelschap van zijn neef Tony en beste vriendin Ophélie slijten ze de dagen in het Tunesische restaurant van de familie, de kroegen in de buurt en op het strand waar de vakantievierende meisjes te vinden zijn. Vakantieliefdes, drank en hormonen stuwden de dagen voort.

Amin is gefascineerd door de verliefdheid en het bedrog van zijn vrienden en observeert de passie van een zomer waarin hij zijn eigen bestemming nog niet vindt. Zijn zoektocht is echter begonnen...

MEKTOUB, MY LOVE: CANTO UNO is de nieuwe film van Abdellatif Kechiche, die voor zijn vorige film LA VIE D'ADÈLE de Gouden Palm won op het Cannes Filmfestival.



Speelduur: 175 min. - Land: Frankrijk - Jaar: 2017 - Genre: Drama, romance
Releasedatum bioscoop: 19 juli 2018

Meer over de film:

<https://www.cineart.nl/films/mektoub-my-love>

Download persmaterialen:

<https://www.cineart.nl/pers/mektoub-my-love>

Voor meer informatie neem contact op met:

Julia van Berlo

Pers & Promotie

Herengracht 328 III

1016 CE Amsterdam

T: +31 (0)20 5308840

E: Julia@cineart.nl

ABDELLATIF KECHICHE - DIRECTOR

7 December 1960, Tunis, Tunisia.

Abdellatif Kechiche is a French-Tunisian actor, director, scriptwriter and producer. In 2000 he wrote and directed his debut film LA FAUTE À VOLTAIRE. Kechiche's films have been awarded abundantly: his second feature L'ESQUIVE won Césars for Best Film and Best Director. His next production LA GRAINE ET LE MULET won the Special Jury Prize at the Venice Film Festival and Césars for Best Film and Best Director. In 2013 his LA VIE D'ADÈLE won the Palme d'Or at the Cannes Film Festival.

MEKTOUB, MY LOVE: CANTO UNO was selected for the official competition of the Venice Filmfestival.

Filmography

2017 MEKTOUB, MY LOVE: CANTO UNO
2013 LA VIE D'ADELE
2010 VENUS NOIRE
2008 SUEUR (short)
2007 LA GRAINE ET LE MULET
2003 L'ESQUIVE
2000 LA FAUTE A VOLTAIRE



CAST

Amin	SHAÏN BOUMEDINE
Ophélie	OPHÉLIE BAU
Tony	SALIM KECHIOUCHE
Céline	LOU LUTTIAU
Charlotte	ALEXIA CHARDARD
Camélia	HAFSIA HERZI
Amin's mother	DELINDA KECHICHE
Kamel	KAMEL SAADI

CREW

Directed by	ABDELLATIF KECHICHE
Written by	ABDELLATIF KECHICHE GHALYA LACROIX
Loosely inspired by	'La Blessure, La Vraie' A novel by François Bégaudeau Published by Éditions Verticales © Éditions Gallimard, 2011
Produced by	Abdellatif KECHICHE
Associate producer	RICCARDO MARCHEGANI
Cinematography by	MARCO GRAZIAPLENA
Sound by	HUGO Rossi
Editing by	MARIA GIMENEZ CAVALLO NATHANAËLLE GERBEAUX
Design by	MICHELANGELO GIONTI MICHEL CHARVAZ
Producers	QUAT'SOUS FILMS 64, rue Rébeval – 75019 Paris
Co-producers	PATHÉ FRANCE 2 CINÉMA GOOD FILMS (Italy)



Abdellatif Kechiche – Interview (IN FRENCH)

DEPUIS QUAND AVIEZ-VOUS L'IDÉE DE CE FILM EN TÊTE ?

J'ai écrit une première adaptation du livre de François Bégaudeau en 2010, juste après VÉNUS NOIRE. Le projet est tombé à l'eau, je suis passé à LA VIE D'ADÈLE, dont j'ai réalisé les chapitres 1 et 2, sans pouvoir ensuite réaliser les 3 et 4, comme je l'espérais. En réalité, depuis très longtemps, en tout cas bien avant ADÈLE, je rêvais de trouver un personnage et son interprète, que je suivrais sur plusieurs films. J'en ai eu envie avec le roman graphique de Julie Maroh, Le bleu est une couleur chaude, et j'ai pensé qu'avec Adèle Exarchopoulos ce serait possible et puis, il s'est passé ce qui s'est passé, sur lequel il n'y a pas à revenir. J'avais en tête, et j'ai toujours en tête ce qui serait une sorte d'équivalent cinématographique de La Comédie humaine. Toutes proportions gardées, bien sûr, et je ne me compare certes pas à Balzac, mais enfin, ce serait quelque chose comme « ma Comédie humaine ». Ce désir ne m'a jamais quitté et le livre de François l'a, d'une certaine manière, réactivé. J'aime beaucoup l'idée de donner vie à un personnage qui, au départ, ne m'appartient pas, puis d'imaginer tout ce qui pourrait lui arriver au fil des années. Dans La Blessure, la vraie, les possibles sont si nombreux que deux films de trois heures chacun pourraient prétendre en exprimer tout au plus que le tiers, et après avoir rencontré Shaïn Boumédine, qui allait interpréter Amin, j'ai songé à une suite. Plusieurs suites, en fait, car si ce qui constituera le deuxième volet de MEKTOUB, MY LOVE est déjà filmé et en grande partie monté, j'aurais envie de réaliser dix autres films avec Shaïn dans le rôle d'Amin, que l'on suivra ainsi jusqu'à l'âge de 45 ans.

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ SHAÏN BOUMÉDINE ?

Il s'était présenté pour une figuration. Il a une telle présence, il met une telle intensité dans chaque geste, dans chaque regard... Il possède en lui quelque chose de profondément romantique. J'ai pensé au Frédéric Moreau de L'Éducation sentimentale, au Lucien des Illusions perdues... Voilà, j'ai déjà fait deux films avec lui, au moins. Parce que, pour les autres, on ne peut jamais savoir, on n'est jamais sûr de rien. J'ai envie de garder les personnages, de leur donner de nouvelles chances, de les suivre, de leur offrir les histoires que peut-être ils n'ont pas eu le temps de vivre dans le roman ou dans les deux premiers films... J'éprouvais aussi le désir de sortir des sentiers battus de la narration, ce n'est pas nouveau, et j'avais déjà essayé de dévier, sans y réussir vraiment, mais je pense que ce désir s'est trouvé augmenté, revitalisé par ma propre morosité, par le souhait de m'évader d'un monde qui fait peser sur nous comme une chape de plomb. J'avais envie de retrouver une forme d'allégresse perdue, d'être d'emblée dans cette liberté-là, celle des corps, de la lumière, de la musique, des mouvements, ceux des personnages et ceux du cadre, sans forcément vouloir accrocher le spectateur à une narration.

LE FILM S'OUVRE SUR DEUX CITATIONS, L'UNE VENUE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT-JEAN ET L'AUTRE DU CORAN, QUI PORTENT SUR LA LUMIÈRE...

L'essentiel pour nous était que le spectateur se sente bien dans cette lumière sur laquelle nous avons travaillé si longtemps. Nous avons essayé toutes les caméras, fait fabriquer des objectifs spéciaux... Il se peut que, sur mes précédents films, j'ai été frustré de ne pas travailler à fond la lumière, par manque de temps. Dans ce film, elle est la protagoniste essentielle, celui par qui tout arrive, qui rend tout possible. Nous avons changé de décor pour trouver la bonne lumière, passant pour une même scène d'une plage de Sète à une autre d'Espagne, sans que le spectateur s'en aperçoive... Marco Graziaplena, le directeur de la photo, a fait un travail magnifique.

EST-CE PARCE QU'ALORS LA LIBERTÉ AVAIT UN AUTRE SENS, QUE LE FILM EST SITUÉ EN 1994 ?

Une certaine douceur de vivre a disparu depuis. On peut penser que c'est l'âge, qui conduit inévitablement à une forme de mélancolie, ou que chaque siècle a autant de mal à se terminer que le suivant a de difficultés à commencer, mais il est évident que la notion même de liberté a changé. Tous ces événements épouvantables qui se sont produits ici et là ont tout bouleversé. Les

terrasses de café, que j'aime plus que tout, ne sont plus les mêmes désormais. Les aéroports non plus. Autrefois, vous pouviez monter dans un avion facilement, aujourd'hui c'est devenu une épreuve. Une des conséquences essentielles de tout cela est qu'il est impossible de considérer les gens comme avant : nous sommes dans un monde qui enferme, qui étouffe. Le film veut constituer une réponse à cette sensation d'étouffement. Je n'ai pas oublié qu'en 1994 il y avait eu déjà, trois ans auparavant, la 1ère Guerre du Golfe, mais enfin, pourtant, il y avait alors des moments d'utopie et la conviction que le monde irait de mieux en mieux. Il semble qu'aujourd'hui nous sommes partis dans l'autre sens, après que nous ayons vécu des événements traumatisants et connu des avancées technologiques dont nous ne savons pas toujours bien que faire. En 1994, il y avait un vivre ensemble auquel on croyait.

QUE AMIN ÉCRIVE DES SCÉNARIOS ET RÊVE DE RÉALISER DES FILMS LE RAPPROCHE ENCORE DE CELUI QUE VOUS ÉTIEZ. Y AVEZ-VOUS SONGÉ ?

Comme François Bégaudeau, j'ai eu envie de donner à cette histoire une dimension autobiographique. Mais pour moi comme pour lui (je crois), cette coloration est un peu faussement autobiographique. Le personnage d'Amin représente peut-être une sorte d'idéal de celui que nous aurions voulu être, il a beaucoup des qualités que je souhaite montrer. Et là encore, Amin est inséparable de Shaïn, qui me fait beaucoup penser à Montgomery Clift, il a la même innocence, il promène sur le monde le même regard étonné.

LE PERSONNAGE D'AMIN ET LE CINÉASTE QUE VOUS ÊTES SE RENCONTRENT NOTAMMENT DANS LA LONGUE SCÈNE DES AGNEAUX, EN CECI QUE VOUS DEUX ATTENDEZ QUE SE PRODUISE CETTE NAISSANCE QUI NE DÉPEND EN RIEN DE VOUS, LUI POUR LA PHOTOGRAPHIER ET VOUS POUR LA FILMER...

Et en plus, il n'y a pas une, mais deux naissances ! Je voulais montrer le personnage dans son aspiration à capter la beauté de l'instant, et ce qu'il y a derrière, le miracle de la vie et le miracle du cinéma, qui précisément permet de saisir cette vie et de l'offrir en partage. Et puis, il y a cet autre miracle, celui des rencontres. Rencontres avec des êtres qui me renversent, dont je deviens le prisonnier, car oui, je suis prisonnier de cet acteur et de ces actrices, tous extraordinaires. Toutes ces petites merveilles... Je pourrais parler de chacun d'eux pendant des heures, ce sont de grandes rencontres, je sais que j'ai eu une chance insensée de tomber sur eux, des perles rares. Peut-être qu'inconsciemment c'est pour le désir toujours renouvelé de ces rencontres que je fais des films.

